



# FAUNE ET FLORE DU PAYS

## L'ÉPERVIER BRUN, L'ÉPERVIER DE COOPER ET L'AUTOUR DES PALOMBES

### Introduction

---

Ces oiseaux:

- volent en rase-mottes, au rythme de quatre ou de cinq battements d'ailes rapides suivis d'un court vol plané
- se rangent parmi les oiseaux les plus discrets en ce qui concerne leurs habitudes de nidification; il est rare qu'on trouve un de leurs nids
- se déplacent dans les branches des arbres voisins après l'apparition de leurs plumes de vol; à cette période, ils sont encore nourris par leurs parents
- sont considérés par certains comme destructeurs d'oiseaux chanteurs, mais ils rendent en fait un grand service à leurs espèces proies



### Description

---

Parmi les 19 espèces de rapaces du Canada, trois appartiennent au genre *Accipiter*. Les accipitrinés sont des oiseaux de taille petite ou moyenne au vol rapide présents dans toutes les parties du monde. Au Canada, on trouve l'Épervier brun, *Accipiter striatus*, l'Épervier de Cooper, *Accipiter cooperii* et l'Autour des palombes, *Accipiter gentilis*. L'Épervier brun se rencontre dans les trois Amériques, l'Épervier de Cooper, seulement en Amérique du Nord, et l'Autour des palombes, sur les cinq continents.

Leur silhouette de vol permet de distinguer les accipitrinés des autres rapaces diurnes (voir diagramme). Comme les butéoninés (p. ex. la Buse à queue rousse, *Buteo jamaicensis*) et les busards (le Busard Saint-Martin, *Circus cyaneus*, est le seul busard au Canada), les accipitrinés ont des ailes arrondies, mais plus courtes cependant. Par contre, les ailes des faucons (au nombre desquels on compte la Crécerelle d'Amérique, *Falco sparverius*, que beaucoup de personnes connaissent bien) sont pointues.

De façon générale, tous les accipitrinés ont une coloration semblable, une petite tête, une longue queue et des ailes courtes et arrondies. Chez toutes les espèces, la femelle atteint une plus grande taille que le mâle. Leur taille varie de celle du mâle de l'Épervier brun, plus petit qu'un goéland, à celle de la femelle de l'Autour des palombes, plus grosse qu'une corneille avec son corps de 55 à 66 cm de long. L'Épervier de Cooper est de taille intermédiaire; le mâle peut facilement être confondu avec la femelle de l'Épervier brun, et la femelle est presque aussi grosse que le mâle de l'Autour des palombes. Ces trois accipitrinés sont difficiles à identifier, mais certaines caractéristiques peuvent nous y aider : par exemple, le bout de la queue de l'Épervier brun est carré, celui de l'Épervier de Cooper, arrondi, et celui de l'Autour des palombes, presque carré.

Chez les trois espèces, la couleur des jeunes oiseaux diffère extrêmement de celle des adultes. Les accipitrinés de l'année sont toujours bruns : sépia ou brun chocolat sur le dessus, et fauve ou brun jaunâtre à blanc crème sur le dessous.

Les plumes du dos sont ornées d'une large bordure blanche ou presque blanche et de barres transversales brun foncé, donnant une apparence grossièrement barrée au dos de l'oiseau. La poitrine et les flancs pâles sont striés longitudinalement de brun foncé, et les ailes et la queue portent des barres transversales foncées. Les yeux varient de gris pâle à jaune grisâtre, et d'orange à jaune orangé.

Tous les jeunes acquièrent un plumage adulte à l'âge de deux ans. Chez les adultes, les surfaces supérieures, à partir de la nuque à la queue, y compris les ailes, sont de couleur ardoise pâle à gris bleuté. Les surfaces inférieures des deux plus petites espèces semblent être de couleur fauve ou brun rougeâtre, en raison des larges barres et même des barres transversales de cette couleur sur un arrière-plan blanc crème. L'Autour est également orné de barres transversales grises sur les surfaces inférieures, mais ces marques sont si petites et si rapprochées qu'elles donnent l'impression d'un gris pâle uniforme à n'importe quelle distance. Chez les adultes des trois espèces, les longues plumes sous la queue sont blanches comme neige, et les yeux sont rouge foncé ou rouge orange.

### Signes et sons

Ces trois accipitrinés se ressemblent quant à leurs cris. Le son que produit l'Autour des palombes est le plus profond, soit un un kak, kak, kak ou un kouk, kouk, kouk. Le cri de l'Épervier de Cooper est quelque peu plus clair, soit un kek, kek, kek rapide. Le cri de l'Épervier brun lui ressemble à celui de l'Épervier de Cooper, mais plus strident — un kik, kik, kik aigu.

Une parade aérienne spectaculaire accompagnée de cris est effectuée par les Éperviers de Cooper avant et pendant la construction du nid ou lorsqu'ils le réparent. L'Autour des palombes chasse vigoureusement les intrus et pousse parfois des cris avant d'attaquer.

## Habitat et habitudes

Durant sa période de reproduction, l'Épervier brun préfère la forêt boréale. Il peut cependant aussi nicher dans n'importe quel secteur boisé ou couvert de végétation arbustive, surtout là où la présence de collines et de montagnes assure un climat assez frais. C'est probablement le plus abondant des éperviers et des buses au Canada durant l'été.

L'Épervier de Cooper niche principalement dans les terres boisées de feuillus. On le voit souvent dans les forêts et les régions broussailleuses des latitudes moyennes : les forêts de feuillus du Sud de l'Ontario et de l'Est des États-Unis, les coulées et les plaines alluviales couvertes de végétation arbustive ou légèrement boisée de la partie sud des Prairies canadiennes et des États américains de la plaine centrale, et les forêts de chênes rabougris ou les forêts mélangées de chênes et de sapins des montagnes de l'Ouest.

L'Autour des palombes, véritable oiseau du Nord, niche et hiverne dans la large bande de forêts d'épinettes, de peupliers et de bouleaux qui traverse tout le tiers septentrional de l'Amérique du Nord. Son aire de

#### Silhouettes de vol



Les accipitrinés ont les ailes courtes et arrondies ainsi qu'une longue queue droite. Ce type d'ailes est une adaptation évidente pour la chasse des oiseaux dans les régions fortement boisées.



Les butéoninés ont de larges ailes rondes et une queue en éventail.



Les faucons ont des ailes pointues et une queue droite.



Les busards ont de longues ailes rondes et une longue queue.

nidification déborde vers le sud seulement dans les endroits où le climat frais des hautes montagnes garnies de conifères offre des conditions similaires à celles des forêts boréales d'épinettes.

### Caractéristiques uniques

Le vol des accipitrinés est très particulier. Ces oiseaux volent en rase-mottes juste au niveau de la cime des arbres, ou un peu plus bas que celle-ci, au rythme de quatre ou de cinq battements d'ailes rapides suivis d'un court vol plané. Ils ont l'instinct de demeurer discrets et de passer inaperçus et ils se rendent à leur nid en volant bas au niveau du tapis forestier, puis à la verticale pour joindre leur nid. Des trois accipitrinés, l'Autour des palombes possède le battement d'ailes le plus lent et le plus lourd.

Les accipitrinés, longtemps considérés par certains comme destructeurs d'oiseaux chanteurs, rendent en fait service aux espèces dont ils font leur pâture. Leurs méthodes de chasse soumettent à une dure épreuve de vigilance et de vitesse tous les oiseaux qu'ils chassent. Il en résulte qu'ils éliminent les plus faibles et qu'ils suppriment ceux qui vivent dans un habitat impropre ou qui, encore, dans la recherche de nourriture, s'aventurent trop loin d'un abri propice. L'Autour des palombes était autrefois perçu, surtout en raison de ses incursions sporadiques dans les régions centrales du continent, comme une grave menace aux oiseaux gibier introduits, tels que la Perdrix grise et le faisan. S'il est vrai qu'il contribue ainsi grandement au déclin des populations de ces espèces, cette chasse est beaucoup plus sélective que la chasse à l'arme à feu.

### Aire de répartition

---

Les aires de répartition de ces trois accipitrinés d'Amérique du Nord couvrent ensemble la totalité du continent, sauf les régions au nord de la limite des arbres, mais seul l'Épervier brun se rencontre partout. Comme il tolère mal le froid et qu'il doit suivre les petits oiseaux (ses proies) dans leurs migrations, il est habituellement contraint de migrer vers les régions tropicales ou subtropicales; cependant, certains Éperviers bruns hivernent en Colombie-Britannique le long de la côte, dans le sud ou dans l'arrière-pays.

Les migrations de l'Épervier de Cooper sont plutôt timides : certes, il se retire à l'hiver des régions septentrionales de son aire de nidification, mais il hiverne plus au nord que la plupart des Éperviers bruns. L'île de Vancouver et la vallée du Fraser, en Colombie-Britannique, abritent des populations non migratrices.

Dans l'Est du continent, on trouve rarement l'Autour des palombes au sud du 45<sup>e</sup> parallèle en période de nidification. Dans l'Ouest, son aire de reproduction s'étend jusque dans les montagnes du Nord du Mexique à une altitude dépassant 3 000 m. L'Autour des palombes n'est pas véritablement un oiseau migrateur, car beaucoup d'adultes hivernent dans les régions les plus septentrionales de l'aire de reproduction de l'espèce. Il y a cependant des déplacements annuels assez bien définis, particulièrement à l'est des Rocheuses. Ces déplacements coïncident avec les variations cycliques des populations de ses proies des régions du Nord, comme le lièvre d'Amérique et la Gélinothe huppée, qui meurent en grand nombre tous les neuf ou dix ans.

## Alimentation

---

Les accipitrinés sont des oiseaux de proie : ils se nourrissent de chair. Ils sont aussi diurnes, chassant le jour comme tous les autres oiseaux de proie, sauf les hiboux. Ces rapaces, surtout l'Épervier brun et l'Épervier de Cooper, se nourrissent principalement d'oiseaux.

L'Épervier brun suit les migrations des bruants, des roselins et des parulines, qui gagnent les forêts du Nord, en été, et redescendent vers les régions subtropicales en hiver. L'Épervier de Cooper chasse les gros oiseaux des forêts et des terrains partiellement à découvert des latitudes moyennes, comme les merles, les geais et les colins. L'Autour des palombes, quant à lui, se nourrit aussi bien d'oiseaux que de petits mammifères, selon ce qui se présente. À certaines périodes de l'année et en certains endroits, les mammifères constituent plus de la moitié de son régime. Parmi ses proies favorites, il y a les gélinottes, les lièvres d'Amérique et les spermophiles.

Ces accipitrinés utilisent essentiellement deux tactiques de chasse. Dans la première, le rapace se cache dans un arbre à feuillage dense et attend le moment où une victime éventuelle quittera son abri. Il se lance alors sans bruit dans les airs et plonge verticalement sur quelques mètres pour prendre de la vitesse, puis ouvre ses ailes et plane en ligne droite vers l'animal convoité. Tant que la victime ignore le danger, le rapace ne fait aucun battement d'ailes, mais la plupart des proies perçoivent le vol plané de leur agresseur et tentent de s'enfuir. À ce moment précis, le rapace accélère soudainement pour la rejoindre et fondre sur elle avant qu'elle ne lui échappe.

La seconde méthode de chasse est aussi efficace, mais moins sûre. Le rapace vole lentement à la lisière des bois, le long des ruisseaux ou des rivières ou encore en forêt juste sous la cime des arbres avec l'espoir de rencontrer une victime assez éloignée de tout abri pour qu'une attaque à tire-d'aile ait des chances de réussir. La distance parcourue par les accipitrinés au cours d'une chasse varie selon les circonstances, mais, en règle générale, les deux espèces les plus petites ne pourchassent guère leur proie sur une distance de plus de 100 m. L'Autour est plus tenace et plus rapide : il peut poursuivre des oiseaux comme les Gélinottes huppées, les lagopèdes et les faisans sur un kilomètre, surtout si la chasse se déroule en terrain découvert.

## Reproduction

---

Les accipitrinés se rangent parmi les oiseaux les plus discrets en ce qui concerne leurs habitudes de nidification; il est rare qu'on trouve un de leurs nids. Les trois espèces nichent dans un arbre, mais leurs exigences sont quelque peu différentes.

L'Épervier brun préfère les endroits partiellement découverts où se trouvent des boisés denses d'épinettes ou d'arbres d'essences similaires non arrivés à maturité. Il choisit son site de nidification entre la fin d'avril et le début de mai et construit chaque année un nouveau nid qui consiste en une plate-forme assez grosse de presque 60 cm de diamètre cachée dans les branches basses horizontales d'un conifère à seulement 3 à 6 m du sol. La nichée est de cinq à sept petits. L'incubation, assurée principalement par la femelle, dure de 30 à 35 jours. Les jeunes acquièrent leurs plumes de vol de 23 à 27 jours après l'éclosion, période durant laquelle ils se mettent à se déplacer dans les branches des arbres voisins et sont encore nourris par leurs parents. Les

Éperviers bruns défendent âprement les environs immédiats de leur nid. Ils fondent sur les intrus et, si ce n'était de leur petite taille, ils pourraient être dangereux pour les humains.

L'Épervier de Cooper revient entre la fin d'avril et le début de mai dans les régions couvertes de grands arbres matures où il aime nicher. Il préfère les étendues boisées de 10 à 30 hectares voisinant des champs à découvert ou des versants de collines verdoyantes. Les Éperviers de Cooper effectuent périodiquement une parade aérienne accompagnée de cris durant la construction de leur nid ou lorsqu'ils le réparent. Le nid est caché dans le feuillage dense des arbres et ancré dans la fourche d'une ou deux grosses branches, rarement à moins de 12 m du sol. Il est souvent plus petit que celui de l'Épervier brun et ressemble beaucoup à celui de la corneille. La femelle peut pondre jusqu'à six oeufs, mais élève rarement plus de quatre jeunes chaque année. L'incubation, assurée principalement par la femelle, dure 35 ou 36 jours, et les petits acquièrent leurs plumes de vol de 30 à 34 jours après l'éclosion, période durant laquelle ils se mettent à se déplacer dans les arbres voisins en continuant d'être nourris par leurs parents, tout comme les petits de l'Épervier brun.

L'Épervier de Cooper compte parmi les plus timides des éperviers et des buses : au début de l'incubation, dès le premier signe d'une présence humaine, la femelle cherche à s'éloigner discrètement. Si un intrus grimpe à l'arbre où les adultes nichent après l'éclosion, ils protestent quelque peu, mais n'attaquent presque jamais.

Même si l'Autour des palombes niche à haute altitude ou très au nord, il commence à préparer son nid un bon mois avant les deux autres plus petits accipitrinés. Il ne semble nicher que dans des forêts de conifères, mais, dans certaines régions, il préfère des forêts mélangées contiguës matures ou vieilles où les conifères dominent. Le nid peut être construit dans un feuillu, qui se trouve cependant habituellement en plein bois à 0,5 km de la lisière de la forêt. Le nid repose habituellement dans une fourche à trois branches, à une hauteur de 6 à 20 m.

Les adultes effectuent une parade aérienne spectaculaire avant et pendant la construction du nid, de même que lorsqu'ils le réparent. La femelle pond de deux à quatre oeufs vers le début d'avril ou la mi-avril, et l'incubation, qui dure de 28 à 30 jours, débute alors que la neige recouvre encore le sol et que la température descend dans la nuit bien au-dessous du point de congélation. Les jeunes acquièrent leurs plumes de vol de 40 à 43 jours après l'éclosion, période durant laquelle ils se déplacent eux aussi dans les arbres avoisinants et se font nourrir par leurs parents. Jusqu'à ce que les jeunes quittent le nid, les adultes chassent vigoureusement les intrus dans un rayon pouvant atteindre 1 km. Il arrive qu'ils poussent des cris avant d'attaquer, mais ils foncent souvent sans avertissement. La rapidité et l'agilité de l'Autour font qu'il est presque impossible pour les intrus d'esquiver ses attaques.

## Conservation

---

La destruction des habitats de reproduction des accipitrinés et de leurs proies s'est accélérée ces dernières années avec le défrichement de nouvelles terres boisées pour l'agriculture, l'expansion des banlieues et les activités industrielles. Pour se reproduire, ces oiseaux ont besoin de vastes régions sauvages. Les chercheurs croient que le déclin des populations nord-américaines de rapaces se nourrissant d'oiseaux a commencé et se poursuit dans les régions agricoles des latitudes moyennes.

Ce déclin s'explique probablement en partie par la destruction des habitats, mais il est aussi le résultat d'un empoisonnement indirect des rapaces attribuable aux insecticides. Les petits oiseaux insectivores absorbent,

sans les éliminer, les faibles quantités de substances chimiques présentes dans les insectes contaminés. À leur tour, les rapaces ingèrent les résidus d'insecticides présents dans leurs proies ailées. Les insecticides qui se décomposent peu, comme le DDT et la dieldrine, deviennent de plus en plus concentrés d'un maillon à l'autre de la chaîne alimentaire, de telle sorte que les rapaces accumulent des quantités nettement plus importantes de résidus d'insecticides que leurs proies. Les teneurs de ces toxiques dans les rapaces peuvent être suffisamment élevées pour perturber la reproduction. Bien qu'il soit largement interdit d'utiliser les insecticides persistants au Canada et aux États-Unis, ils sont encore utilisés dans certains pays d'Amérique centrale et du Sud. L'Épervier brun, qui migre dans ces régions, y ingère des résidus d'insecticides. En outre, comme ce dernier et l'Épervier de Cooper sont plus portés à se nourrir de petits oiseaux que l'Autour des palombes, ils sont plus exposés à ce type d'intoxication. Certains programmes de pulvérisation menés il y a des années contribuent aussi à la contamination de la chaîne alimentaire dans nos régions, les résidus encore présents dans l'environnement continuant de passer du sol aux insectes, puis de ceux-ci aux prédateurs.

## Ressources

---

### Ressources en ligne

Cornell University Laboratory of Ornithology

[www.birds.cornell.edu](http://www.birds.cornell.edu)

### Ressources imprimées

GÉROUDET, P. Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe, Delachaux et Niestlé, (éditeurs), 6e éd., Neuchâtel (Suisse), 1984.

GODFREY, W. E. Les oiseaux du Canada, éd. rév., Musées nationaux du Canada, réimprimé en 1989, La Prairie (Québec), Éditions Marcel Broquet, en collaboration avec le Musée national des sciences naturelles, 1986.

JACQUEMARD, S. Les derniers rapaces, Paris, Éditions Stock, 1964.

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY. Guide d'identification des oiseaux de l'Amérique du Nord, Éditions Broquet Inc., La Prairie (Québec), 1987.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de l'Environnement, 1973, 1979, 1980, 1995. Tous droits réservés.

No de catalogue CW69-4/30-1995F

ISBN 0-662-99720-4

Révision scientifique : Ursula Banasch, 1990

Photo : Richard Fyfe